

Réflexions sur les axes de la problématique

La définition de chaque axe (en italiques) est suivie par une première évaluation de sa réelle faisabilité, après 7 ans de recherches.

1. La valorisation d'un site prestigieux et emblématique

La dimension patrimoniale est intégrée au projet scientifique, par l'intermédiaire d'une assistance archéologique lors des travaux de restauration, d'une contribution pour l'élaboration de panneaux d'information et de visites hebdomadaires lors de la campagne d'été.

Notre investissement reste capital, comme le montre la nouvelle mission sur la grange du Coudier. Il est centré sur la connaissance et la diffusion des informations, tant auprès de la communauté scientifique que du Grand Public. Il convient toutefois de rester prudent, et lucide, sur les grands projets (présentation des vestiges archéologiques, restauration des éléments déjà en élévation ou encore centre d'interprétation), qui doivent rester du ressort des autorités compétentes et des élus.

2. Une archéologie de l'époque moderne

L'enjeu est d'abord d'ordre monumental : à quoi ressemblait l'abbaye de Grandmont au moment de sa démolition au début du XIX^e siècle ? La reconstruction du XVIII^e siècle a-t-elle laissé en élévation des vestiges médiévaux ? Mais l'enjeu est également historique puisqu'il s'agit de déterminer l'importance et la qualité des travaux à une époque plutôt défavorable. Il convient aussi de préciser les phases de reconstruction partielle ou de réparation des édifices médiévaux avant ce grand chantier.

Grâce à la conjonction des recherches archéologiques et historiques, cet axe est bien documenté et le sera encore davantage avec l'ouverture du nouveau secteur de fouille en 2020. On peut même se féliciter d'un dépassement de cet objectif vers la période contemporaine avec des précisions sur le chantier de démolition au début du XIX^e siècle. On pourrait même aller plus loin avec une étude sur la mémoire de Grandmont de nos jours.

En ce qui concerne la grande reconstruction du XVIII^e siècle, l'aide des historiens modernistes semble indispensable pour mieux comprendre les motivations des religieux à une époque peu propice à ce genre de grands projets coûteux.

3. Les adaptations de l'espace monastique à la fin du Moyen Age

L'omniprésence du phénomène guerrier a provoqué des réactions de défense, à Grandmont comme ailleurs, qui se sont notamment traduites par des travaux de fortification, dont il convient de connaître la nature et la

chronologie. Une fois le calme revenu, de nombreux chantiers de rénovation ont vu le jour dans le royaume de France. En est-il ainsi à Grandmont ?

Des indices, certes ténus mais de plus en plus nombreux, orientent vers une reconstruction d'envergure dans le troisième quart du XV^e siècle. Il convient maintenant de comprendre ce chantier d'envergure qui n'a pas provoqué de changements notables dans l'organisation de l'espace construit. L'axe est donc d'autant plus d'actualité.

4. L'évolution de l'espace monastique aux XII^e et XIII^e siècles

La détermination des phases de construction et de reconstruction de l'église et des bâtiments claustraux, entre le milieu du XII^e et le début du XIII^e siècle, donnera une idée de l'influence réelle des souverains plantagenêts. Celle-ci s'est-elle limitée à l'aspect financier ? Y a-t-il eu une résidence palatiale au sein de l'ensemble monastique ?

Une bonne connaissance du plan du monastère à cette époque permettra de savoir si les spécificités de la vie grandmontaine ont joué un rôle dans l'organisation spatiale et si le chef d'ordre a servi de modèle pour les celles grandmontaines. La découverte de réaménagements structurels pourrait aussi être précieuse pour déterminer une éventuelle influence de la « normalisation bénédictine » du XIII^e siècle sur l'organisation de l'espace construit. Quel a été l'impact de la progression capétienne au XIII^e siècle : celle-ci a-t-elle joué un rôle dans ce processus de normalisation ?

Il convient ainsi de confronter les données matérielles et géographiques fossilisées au regard du discours idéologique porté par les frères et soumis à une évolution contextuelle. D'une manière générale, l'étude du processus conduisant progressivement à l'adoption d'usages et d'une règle monastiques est un élément fort de la problématique pour comprendre l'évolution de l'ordre.

Sur toutes ces questions, nous avons progressé mais le chemin, encore long, nécessite une confrontation des données archéologiques avec les interprétations issues des textes, lesquels sont repris dans leur intégralité. La mise en place d'une base de données sur les celles grandmontaines est utile pour comprendre l'essor de l'ordre au moment où son centre, l'abbaye, connaît de graves vicissitudes. De même, il existe un contraste frappant entre ces crises à répétition, qui atteignent le sommet de la Chrétienté, et l'investissement financier réalisé pour mener à bien des constructions soignées.

5. Les premiers temps

Le discours idéologique concerne aussi le lieu d'implantation, nécessairement sauvage et inhospitalier. Le site était-il vierge lors de l'arrivée des premiers frères à Grandmont ? Quel était le type d'organisation de la première installation ?

Avec la découverte de quelques structures fossoyées et d'un mobilier, certes en bruit de fond, antérieurs à l'arrivée des frères, et avec les recherches sur l'aspect du promontoire, le paysage originel

de Grandmont au début du XII^e siècle commence à se dessiner. En revanche, il sera difficile de répondre à la question de l'organisation spatiale des premiers temps, sauf si nous avons la chance de pouvoir fouiller la partie nord du site, emplacement hypothétique du premier monastère. Quant aux raisons du déplacement de l'implantation, de Muret à Grandmont, seules les interprétations historiques pourront permettre d'aller plus loin.

6. L'espace d'inhumation et son évolution

Quels sont ces espaces (sépultures ad sanctos, zones cémétériales) et comment s'organisent-ils pour l'ensemble de la période d'occupation religieuse ? Y a-t-il eu une politique funéraire à Grandmont et, si oui, a-t-elle évolué en fonction des grandes séquences de l'histoire de l'ordre ?

Avec l'ensemble des découvertes réalisées depuis 2013 dans le domaine funéraire, il est évident que cet axe est devenu prioritaire et fournira des informations dépassant le cadre grandmontain.

7. La reconstitution du paysage et de son évolution autour de Grandmont

Il s'agit, d'une part, de définir l'espace contrôlé par les religieux et, d'autre part, d'étudier les types d'exploitation et de mise en valeur de ce domaine vivrier, du Moyen Age jusqu'à la disparition de l'ordre.

Les recherches effectuées sur le bourg et le domaine vivrier de l'abbaye (la franchise), épaulées par un SIG et le relevé LiDAR, ont déjà donné des résultats fondamentaux, qui seront complétés par nos travaux sur l'un des plus grands centres économiques de Grandmont : la grange du Coudier.

8. Reprise des données historiques sur l'évolution de cet ordre hors norme

En reprenant les sources primaires, il s'agit de vérifier certaines assertions des historiens de Grandmont, en tentant d'expliquer le caractère chaotique de l'évolution de l'ordre, de sa fondation à l'adoption de la règle de saint Benoît. Pour ce dernier aspect, la mise en oeuvre de la base de données sur les celles grandmontaines permettra de bien cerner les caractères de l'essaimage.

L'étude directe des textes des XII^e et XIII^e siècles conduit à revoir certaines assertions, reprises inlassablement par les historiens. Si ce travail est largement entamé, il convient de prévoir une recherche semblable à partir des sources écrites de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne, ce qui reste une tâche énorme.